

Waltraud Weidenbusch (Hrsg.)



**Diskursmarker, Konnektoren,
Modalwörter**

**Marqueurs de discours,
connecteurs, adverbes
modaux et particules modales**

narr |
VERLAG

Diskursmarker, Konnektoren, Modalwörter
Marqueurs de discours, connecteurs, adverbess modaux et particules modales

Tübinger Beiträge zur Linguistik

herausgegeben von Gunter Narr

522



Waltraud Weidenbusch (Hrsg.)

Diskursmarker, Konnektoren, Modalwörter

**Marqueurs de discours,
connecteurs, adverbes modaux
et particules modales**

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.dnb.de> abrufbar.

Nous remercions le *Romanisches Seminar der Universität zu Köln* pour son aide financière qu'il nous a accordée.

© 2014 · Narr Francke Attempto Verlag GmbH + Co. KG
Dischingerweg 5 · D-72070 Tübingen

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Gedruckt auf säurefreiem und alterungsbeständigem Werkdruckpapier.

Internet: <http://www.narr.de>
E-Mail: info@narr.de

Printed in Germany

ISSN 0564-7959

ISBN 978-3-8233-6544-0

À la mémoire de Andreas Wesch

(*2 décembre 1961 - †11 janvier 2008)

Table des Matières

Remerciements 9

Waltraud Weidenbusch

Introduction 11

I. MARQUEURS DE DISCOURS

Jörn Albrecht / René Métrich

Dictionnaire allemand-français des « mots du discours »
(O. Ducrot)..... 29

Sascha Diwersy / Anke Grutschus

Écoute(z) en tant que marqueurs de discours rapporté 55

Astrid Rothe

genre – so ne Art französischer Diskursmarker.

Über die Entwicklung des französischen Diskursmarkers *genre* am
Beispiel von jugendsprachlichen Gesprächen..... 69

Daniela Pietrini

Les marqueurs discursifs dans l'oralité fictive de la bande dessinée..... 85

II. CONNECTEURS

Henning Nølke

Pour une grammaire des connecteurs. L'exemple de *donc* 109

Ulrich Detges

Puisque. L'état de la question 129

Marion Carel

Mais : une marque de négation partielle 143

III. CHANGEMENT DE FONCTION ET POLYFONCTIONNALITE

Gerda Haßler

Adverbes épistémiques dans le français parlé et écrit : *apparemment, évidemment, visiblement, éventuellement, probablement* 161

Christiane Maaß / Angela Schrott

Les formes déictiques en tant que connecteurs et marqueurs
discursifs : sur la polyfonctionnalité des formes déictiques en
français 175

Remerciements

Voilà enfin les actes de la section 4 du sixième congrès des francoromanistes qui a eu lieu à Augsburg en septembre 2008. Ils auraient certainement paru beaucoup plus tôt si la mort prématurée de mon cher collègue, Andreas Wesch, n'avait pas bouleversé nos projets. Nous avons conçu et préparé cette section ensemble. Nous nous connaissions en effet depuis la période de préparation de nos thèses de doctorat respectives à Berlin à la fin des années quatre-vingt. Nous avons été tous les deux élèves du professeur Jens Lüdtke. Depuis les années quatre vingt-dix, nous nous revoyions régulièrement à des congrès et, lors du congrès des hispanistes en mars 2007 à Drèdse, nous avons décidé d'organiser ensemble une section au congrès des francoromanistes à Augsburg. Hélas, il n'a pas été possible de réaliser ce projet : Andreas Wesch est décédé le 11 janvier 2008.

J'ai cependant décidé d'organiser la section seule et de la lui dédier ainsi que de publier les actes de la section en son honneur.

Je tiens à remercier très cordialement tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à cette publication : Jörn Albrecht et Barbara Wehr pour leur corrections scrupuleuses des épreuves, pour les discussions intéressantes et pour leur soutien moral, Andrea Ludwig, Julia Schäfer et surtout Anna Romanski et Meike Schlarb pour la mise en page, les éditeurs, le Narr-Verlag et ses collaboratrices Kathrin Heyng et Karin Burger pour leur patience et le *Romanisches Seminar* de l'université de Cologne pour son importante participation aux coûts de la publication.

En outre, je remercie tous ceux qui ont contribué avec leurs communications à la réussite de la section ainsi que ceux qui ont participé aux discussions lors du congrès. Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à tous pour avoir eu la patience d'attendre la parution des actes.

Je regrette qu'il n'ait pas été possible de publier, pour diverses raisons, toutes les communications présentées à Augsburg. Il s'agit des communications suivantes : Heidi Aschenberg (Tübingen) : « Diskursmarker im Wörterbuch: Semasiologie und Onomasiologie », Lucia Bolzoni (Augsburg) : « L'emploi des connecteurs français dans différents langages sectoriels », Ellen Rötterink : « Marqueurs et activités discursives. Analyses proposées à partir d'un corpus de réunions scoutes » et Hélène Stoye (Hannover) : « *Pour que, sauf si, cependant*, etc. : les marqueurs contenant des prépositions. Une recherche basée sur corpus ».

Je prie tous ceux que j'aurais oublié de nommer de bien vouloir m'excuser. Un grand merci à tous ceux qui m'ont aidée à mener à terme ce projet.

Ces actes sont dédiés à la mémoire de Andreas Wesch.

Introduction

1 Préliminaires

Le thème de la section était actuel et l'est toujours. Les marqueurs du discours constituent actuellement un des domaines étudiés en linguistique générale, en linguistique romane ainsi qu'en linguistique française.

Dès qu'on aborde donc le domaine des marqueurs du discours, il faut faire face au moins à deux problèmes majeurs, c'est-à-dire à celui de la dénomination et surtout à celui de la définition. Il va de soi que ces deux problèmes sont présents également dans les articles de ce volume, qui proviennent d'horizons théoriques très différents.

En ce qui concerne la dénomination des objets d'étude de notre section, nous pouvons constater que les linguistes emploient un nombre assez élevé de termes différents dont je ne retiendrai ici que quelques-uns : *Partikel* (particule) (Weydt 1969, Hansen 1998, Waltereit 2006, cf. dans ce volume Detges « particule modale », Nølke « particules discursives »), *Gesprächswörter* (Koch / Oesterreicher 1990, ²2011), mots de la communication (Métrich / Faucher / Courdier ³1993-2001, cf. dans ce volume Pietrini), mots du discours (Ducrot et al. 1980, cf. dans ce volume Albrecht / Métrich), marqueurs du discours (Martín Zorraquino / Portolés Lázaro 1999, Waltereit 2006, cf. dans ce volume Diwersy / Grutschus, Haßler, Maaß / Schrott, Pietrini, Rothe) et connecteurs (Nølke 1993, cf. dans ce volume Carel, Detges, Nølke). Et même si deux auteurs emploient le même terme, cela n'implique pas qu'ils se basent sur la même définition et qu'ils regroupent les mêmes éléments sous la même dénomination. Avant de passer en revue les différents termes, je voudrais attirer l'attention sur le fait que la traduction d'un terme d'une langue à une autre peut générer encore plus de problèmes. Si l'on prend p.ex. le terme de particule : dans la grammaire traditionnelle du français, ce terme est employé dans le sens de « mot invariable », dans le contexte de la pragmatique ou de l'analyse du discours, par contre, le terme peut constituer une traduction de l'allemand *Partikel*, qui reprend la tradition instaurée par le terme de *Abtönungspartikel* de Weydt ou bien une traduction de l'anglais *particle* dans le sens de Fraser (1996). Il faut donc toujours préciser à quel auteur on se réfère.

Quant au titre de la section (*Diskursmarker, Konnektoren und Modalwörter / Marqueurs de discours, connecteurs, adverbes modaux et particules modales*), je donnerai une courte justification de mon choix terminologique dans ce qui suit. Comme je souhaitais regrouper des linguistes venant d'horizons théoriques différents et traiter le problème des éléments qui possèdent une fonction pragmatique sous différents aspects, j'ai utilisé plusieurs termes. Dans ce qui suit, j'expliquerai ces termes, à commencer par marqueur de discours, ensuite connecteur et enfin je traiterai les *Modalwörter*, adverbes modaux et particules modales. Ce dernier groupe implique en plus un problème de traduction.

1.1 Marqueurs de discours

Le terme de marqueur de discours a été emprunté à l'anglais *discourse marker* (cf. p.ex. Schiffrin 1987, Fraser 1996 en tant que sous-groupe des *pragmatic markers*). J'utiliserai le terme de marqueurs de discours et ses variantes marqueurs du discours ou marqueurs discursifs en tant que synonymes. D'autres termes qui sont employés en linguistique pour désigner des éléments qui possèdent une fonction pragmatique dans le discours sont¹ : particules de discours (Hansen 1996, Waltereit 2006), *Gesprächswörter* (Koch / Oesterreicher 1990, ²2011) mots de la communication (Métrich / Faucher / Cordier ³1993) et mots du discours (Ducrot 1980).

Quant à l'emploi du terme particule dans ce contexte, il faut renvoyer à Weydt qui, en 1969, a étudié des mots qu'on utilise très fréquemment en allemand et qu'il appelle *Abtönungspartikeln*. Plus tard, il utilise le terme de *Partikel* pour tout mot simple invariable, *syn-sémantique*, sans fonction syntaxique. *Partikel*, c'est aussi le mot-clé sous lequel on trouve les articles dans le LRL (1988-2005) qui concernent nos objets d'étude. Selon moi, ce terme a le désavantage de se référer seulement à la forme des éléments étudiés – ils sont invariables – et de négliger leur fonction, ce qui pourtant me paraît être l'aspect le plus important. C'est la raison pour laquelle je n'utiliserai pas le terme de particule de discours, bien que Hansen (1996) analyse les éléments *bon, ben, eh bien, puis, donc, alors* sous la dénomination de *discourse particles* et que, selon Waltereit (2006 : 3), *Diskursmarker* et *Diskurspartikel* soient des synonymes.

Le terme de *Gesprächswörter*, qui renvoie à la situation dans laquelle on utilise ces éléments, à savoir la conversation orale, est employé par Koch / Oesterreicher (²2011), qui le définissent de la manière suivante :

¹ Je ne me propose pas de donner une liste exhaustive.

Sprachliche [...] Elemente, die ausschließlich auf Instanzen und Faktoren der Kommunikation verweisen (Kontakt zwischen Produzenten und Rezipienten, ihre Gesprächsrollen, Diskurs/Text, 'Formulierung', deiktische Konstellationen, verschiedene Kontexte und Emotionen). [...]. Derartige 'Wörter', die direkt auf Instanzen und Faktoren der Kommunikation verweisen, nennen wir **Gesprächswörter** (Koch / Oesterreicher 2011 : 42).

Les deux linguistes incluent dans cette classe les signaux de structuration (*Gliederungssignale*), de prise de parole (*turn-taking Signale*), de contact entre les interlocuteurs (*Kontaktssignale*), de correction (*Korrektursignale*) et les phénomènes d'hésitation (*hesitation phenomena*), ainsi que les interjections et les *Abtönungsphänomene* (Koch / Oesterreicher 2011 : 42-69). D'autres linguistes rangent ces derniers, les interjections et les *Abtönungsphänomene*, dans une catégorie à part (cf. p.ex. Fraser 1996 et 1999²). Koch / Oesterreicher (2011 : 68) soulignent eux-mêmes que les unités linguistiques qui peuvent exercer la fonction de *Gesprächswörter* dépassent la catégorie des mots, p. ex. : « je veux dire », « ma foi ».

Le terme de mots de la communication utilisé par Métrich / Faucher / Courdier (³1993) ne constitue pas tout simplement une traduction du terme *Gesprächswörter*. Le terme lui-même renvoie lui aussi aux situations dans lesquelles ces unités sont employées, à savoir dans la communication, mais sans se limiter au code parlé. Il se réfère à une gamme d'unités linguistiques plus vaste que les *Gesprächswörter* de Koch / Oesterreicher ([¹1990] 2011 : 68) et inclut dans cette même catégorie les mots-phrases et les interjections, les modalisateurs (*Modaladverbien*), les adverbes modaux (*Modaladverbien*), les appréciatifs (*Modaladverbien*), les particules de mise en relief (*Gradpartikeln*), les particules de graduation (*Steigerungspartikeln*), les adverbes connecteurs (*Konjunktionaladverbien*), les particules connectives (*Gliederungspartikeln*) et les particules modales (*Abtönungs- ou Modalpartikeln*) (Métrich / Faucher / Courdier ³1993 : vol. 1 : 10-26). Il s'agit d'éléments qui ne possèdent pas « de contenu référentiel propre, [...] [n'] interv[iennent pas] dans la construction grammaticale des énoncés mais [...] exerc[ent] leurs effets au plan de la communication » (Métrich / Faucher / Courdier ³1993 : vol. 1 : 10).

Mots du discours, c'est le terme employé par Ducrot et al. (1980). Ce que les auteurs entendent par ce terme est défini comme suit :

² Fraser 1999 : 942-943 exclut explicitement les *Abtönungspartikeln*, les interjections, les particules de focalisation et les *commentary markers* de la classe des marqueurs du discours. Bazzanella 1995, par contre, en traitant ce qu'elle appelle les signaux discursifs (*segnali discorsivi*) y intègre les interjections et la mitigation.

A chaque détour d'un discours apparaissent des expressions qui permettent à celui qui parle de manifester sa présence, en révélant un dire caché derrière le dit : elles marquent l'attitude du locuteur vis-à-vis de ce qu'il communique, celle qu'il veut imposer aux personnes à qui il s'adresse, ou encore l'organisation qu'il prétend donner à son discours (quatrième de couverture).

Il s'agit donc d'éléments linguistiques par lesquels soit le locuteur exprime son attitude, soit il oriente l'interlocuteur dans l'interprétation de son énoncé, soit il structure son discours. Dans le livre (Ducrot et al. 1980) sont étudiés entre autres les expressions suivantes : *mais, je trouve que, décidément, eh bien ! et d'ailleurs*.

Le terme de marqueur de discours est emprunté au terme anglais de (*discourse*) *markers*. Les *Markers*, dans un premier temps, sont définis par Schiffrin en tant qu'éléments qui fonctionnent au niveau du discours : « I operationally define markers as **sequentially dependent** elements which bracket units of talk » (Schiffrin 1987 : 31). Fraser (1996) dans son analyse des marqueurs pragmatiques (*pragmatic markers*) qui possèdent une fonction au niveau du discours, distingue différents sous-groupes, dont deux qui nous intéressent, sont les *discourse markers* (les marqueurs du discours) et les *commentary markers* (cf. 1.3). En 1999, Fraser précise sa définition des marqueurs du discours³ : « I suggest that DMs [i. e. discourse markers] be considered as a pragmatic class, so defined because they contribute to the interpretation of an utterance rather than to its propositional content » (Fraser 1999 : 946). Se basant sur la théorie instructionnaliste du sens, il leur attribue un signifié procédural (Fraser 1996 : 186 et 1999 : 944).

Hansen s'inscrit dans le même courant et définit, elle aussi, le signifié des marqueurs de discours comme procédural, tout en conservant l'idée qu'ils remplissent une fonction connective :

I define discourse markers as non-propositional linguistic items whose primary function is connective, and whose scope is variable. [...] It is moreover part of the definition of markers that they do not contribute to the propositional content of their host units (in other words, they belong to that part of the utterance which is 'shown' rather than 'asserted'), and that they function as instructions from the speaker to the hearer on how to integrate the host unit into a coherent mental representation of the discourse. [...] The instructional character of markers implies that their semantics is procedural only,

³ La définition précise de Fraser est la suivante : « [Discourse markers] impose a relationship between some aspect of the discourse segment they are a part of, call it S2, and some aspect of a prior discourse segment, call it S1. In other words, they function like a two-place relation, one argument lying in the segment they introduce, the other lying in the prior discourse. I represent the canonical form as <S1 DM S2> » (1999 : 938).

i.e. they have no conceptual core, but are basically instructions on how to process their host utterance in a particular context (Hansen 1996 : 106-108).

En outre, elle observe que les marqueurs discursifs se réfèrent à des unités de classes et de longueur très variées (un mot, un énoncé, un paragraphe). C'est la différence formelle la plus importante entre les marqueurs de discours et les particules modales (*Modalpartikeln*) selon Waltereit (2006 : 7) qui, elles, ne se réfèrent qu'à la phrase.

La définition donnée par Martín Zorraquino / Portolés Lázaro (1999) contient les mêmes idées, avec en plus des caractéristiques formelles qui sont admises par tous les linguistes :

Los 'marcadores del discurso' son unidades lingüísticas invariables, no ejercen una función sintáctica en el marco de la predicación oracional - son, pues, elementos marginales - y poseen un cometido coincidente en el discurso : el de guiar, de acuerdo con sus distintas propiedades morfosintácticas, semánticas y pragmáticas, las inferencias que se realizan en la comunicación (Martín Zorraquino / Portolés Lázaro 1999 : 4057).

Les marqueurs discursifs n'ont pas de fonctions syntaxiques dans la phrase, ils sont invariables par nature - c'est-à-dire selon leur catégorie de provenance - ou dans leur emploi en tant que marqueurs de discours⁴. Martín Zorraquino / Portolés Lázaro (1999) utilisent le terme de *marcadores del discurso*, par ailleurs, en tant que hyperonyme avec des sous-groupes : les connecteurs, les reformulateurs, les éléments qui structurent l'information, les opérateurs argumentatifs et les marqueurs conversationnels. Les deux linguistes incluent dans leur liste de marqueurs discursifs un nombre très élevé d'éléments qui sont employés et dans le code parlé et dans le code écrit, ce qui distingue les deux linguistes des autres chercheurs mentionnés dans cette introduction.

En conclusion, j'aimerais donc retenir que les marqueurs de discours sont invariables, qu'ils n'ont pas de fonctions syntaxiques et qu'ils possèdent un scopus très variable. Leur signifié n'est pas lexical, grammatical ou conceptionnel, mais pragmatique ou procédural. Ce qui implique que la fonction

⁴ Bazzanella souligne que les éléments qui fonctionnent comme marqueurs discursifs proviennent de classes de mots différentes et que ses éléments conservent des traits sémantiques dans leur emploi en tant que marqueurs de discours. S'ils sont utilisés dans leur fonction non-pragmatique, ils possèdent un signifié lexical ou bien grammatical aussi bien qu' une fonction syntaxique : « I segnali discorsivi sono quegli elementi che, svuotandosi in parte del loro significato originario, assumono dei valori aggiuntivi che servono a sottolineare la strutturazione del discorso, a connettere elementi frasali, interfrasali, extrafrasali e a esplicitare la collocazione dell'enunciato in una dimensione interpersonale, sottolineando la struttura interattiva della conversazione » (1995 : 225).

pragmatique ou procédurale varie selon les linguistes et a bien sûr des conséquences pour le nombre d'éléments regroupés en tant que marqueurs de discours. Les fonctions peuvent donc être les suivantes⁵ : structurer le discours, orienter les inférences, exprimer l'attitude du locuteur, se référer au rapport entre les interlocuteurs ou entre l'énoncé et le monde extra-linguistique ou même relier deux éléments discursifs. Cette dernière fonction est, selon moi, la plus pertinente pour les connecteurs.

1.2 Connecteurs

En ce qui concerne les connecteurs, on peut distinguer deux orientations dans les études qui leur sont consacrées : celle qui classe les connecteurs comme sous-groupe des marqueurs de discours (Martín Zorraquino / Portolés Lázaro 1999) et celle qui les traite en tant que connecteurs sans se référant aux termes de marqueurs discursifs. C'est l'approche des théoriciens de l'argumentation (Ducrot 1980, Nølke 1993, 2004, cf. dans ce volume Nølke, Carel). Si l'on considère les connecteurs comme un sous-groupe des marqueurs de discours, on doit étudier et la langue parlée et la langue écrite.

La fonction principale des connecteurs réside, comme l'indique le terme, dans le fait de relier deux unités linguistiques au niveau syntaxique ou textuel. Nølke (1993 : 137) les définit de la manière suivante : « un connecteur pragmatique est une conjonction ou un adverbial qui marque un certain type de relation entre deux ou plusieurs énoncés », et en 2004 : « nous entendons par connecteur (pragmatique) un élément linguistique qui relie deux points de vue (simples ou complexes) pour en former un point de vue relationnel » (Nølke 2004 : 86). Ce type de connecteurs donne une orientation argumentative à l'énoncé et implique « une prise en charge énonciative » (Charaudeau / Maingueneau 2002 : 128). La différence entre connecteur et connecteur pragmatique réside dans le fait que ces derniers impliquent une argumentation. Un problème qui se pose aux théoriciens de l'argumentation est le suivant : les connecteurs comme *donc* ne relient pas seulement des éléments linguistiques, l'un des deux éléments reliés peut aussi se référer au contexte extra-linguistique, comme dans des exemples tels que *Tu n'as donc rien compris*. Dans ce cas *donc* peut renvoyer à la situation extra-linguistique.

⁵ Le même marqueur de discours peut remplir différentes fonctions selon le contexte ou le contexte et même plusieurs fonctions à la fois (Bazzanella 1995 : 232, 250, Hansen 1998 : 87-90, Waltereit 2006 : 9-12). En outre il faut aussi tenir compte du fait que la distinction entre un emploi en tant que marqueur de discours et un emploi non pragmatique d'une même forme linguistique n'est pas toujours très nette (Hansen 1998 : 75-77, 89-90). Ce sont les raisons pour lesquelles on parle de leur polyfonctionnalité, cf. Koch / Oesterreicher 2011 : 69 et Maaß / Schrott dans ce volume.

Cet emploi est considéré par d'autres comme un emploi en tant que marqueur de discours. Une solution à ce problème dans le cadre de la théorie de l'argumentation est proposée par Nølke dans ce volume.

1.3 Adverbes modaux et particules modales

Le troisième groupe d'éléments linguistiques concerne les adverbes modaux (*Modalwörter*) dans le sens de Weydt (2001) et les particules modales (*Modalpartikeln*) dans le sens de Waltereit / Detges (2007 : 61)⁶. Tandis que les adverbes modaux expriment le degré de vérité de la proposition dans le sens Kantien, les particules modales se réfèrent au niveau de l'acte illocutoire et spécifient le statut de l'énoncé pour la suite du discours (Waltereit / Detges 2007 : 61). Les particules modales ne se distinguent pas seulement des adverbes modaux mais aussi des marqueurs de discours. Ces derniers contribuent à la structuration du discours et à la coordination de l'interaction entre les interlocuteurs (Waltereit / Detges 2007 : 61)⁷.

En ce qui concerne les *Modalwörter*, Métrich / Faucher / Courdier (³1993 : 11-14) distinguent trois types : les modalisateurs, les adverbes modaux et les appréciatifs. Les premiers expriment le degré de probabilité accordé à la proposition de la part du locuteur (p.ex. *wahrscheinlich*), les deuxièmes contiennent une assertion qui se réfère aux conditions de communication (p.ex. *anscheinend*, *tatsächlich*) et les troisièmes représentent une réaction affective (p.ex. *leider*) ou intellectuelle (p.ex. *begreiflicherweise*, *dummerweise*) aux faits (*Sachverhalte*) de la part du locuteur. Les adverbes épistémiques et évidentiels traités dans ce volume (cf. Haßler) appartiennent au deuxième groupe.

1.4 Désémantisation, grammaticalisation ou pragmaticalisation ?

En linguistique, les marqueurs du discours ne sont pas seulement étudiés sous l'aspect synchronique, mais aussi sous l'aspect diachronique. Il est gé-

⁶ Il s'agit d'une définition élargie des *Abtönungspartikel* de Weydt 1969, 2001.

⁷ Waltereit 2006 : 7 voit trois différences entre les *Modalpartikeln* et les marqueurs de discours, qui, pour le reste, partagent beaucoup de caractéristiques. Les trois différences sont les suivantes : 1. Les *Modalpartikeln* sont soumises à des contraintes grammaticales en ce qui concerne les types de phrases dans lesquelles elles peuvent être employées. 2. Le scopus des *Modalpartikeln* est la phrase, tandis que le scopus des marqueurs discursifs est variable. 3. Les *Modalpartikeln* expriment la modalité. Ce n'est qu'après avoir énuméré les caractéristiques des *Modalpartikeln* qu'il en distingue les *Abtönungspartikeln* en disant pratiquement que les *Modalpartikeln* représentent un type de *Abtönungspartikeln* qui contient des caractéristiques qui n'existent qu'en allemand (Waltereit 2006 : 18).

néralement admis que les éléments qui fonctionnent en tant que marqueurs discursifs sont des éléments qui ont acquis cette fonction au cours de l'histoire, c'est-à-dire par changement sémantique. Ce qui, par contre, fait objet de discussion, c'est la dénomination de ce procès : s'agit-il d'une désémantisation, d'une grammaticalisation ou d'une pragmatization ?

Dans le cas du terme de désémantisation, il s'agit d'une traduction du terme *desemanticization* ou *bleaching* de Lehmann (21995 : 127), qui se traduit aussi par attrition sémantique (Dostie 2004 : 39). Lehmann (21995 : 127) entend par *desemanticization* ou *bleaching* une diminution de la complexité du signifié d'une unité linguistique qui perd des traits sémantiques⁸. C'est un des critères de la grammaticalisation selon Lehmann (21995). Cette dénomination est d'un certain point de vue neutre. Elle évite la distinction entre grammaire et pragmatique inhérente aux deux autres termes. Mais, bien sûr, elle implique déjà une certaine valorisation du procès en n'affirmant pas un changement de signifié tout court, mais en décrivant ce changement comme une perte de signifié.

A la base de la distinction entre grammaticalisation et pragmatization se trouve la question de savoir comment on définit grammaire et pragmatique, à savoir la fonction grammaticale et la fonction pragmatique. Si l'on distingue entre fonctions pragmatiques et fonctions grammaticales comme le font Erman / Kotsinas (1993 : 79)⁹, qui ont créé le terme de pragmatization, il devient impossible de parler de grammaticalisation dans le cas où une unité linguistique acquiert une fonction pragmatique. Si, par contre, on estime que les fonctions pragmatiques font partie de la grammaire, on parle d'une grammaticalisation, parce que les éléments perdent leur signifié lexical et prennent une fonction pragmatique, voire grammaticale par définition. C'est le point de vue adopté par Hopper / Traugott (22003 : 37, cf. aussi Dostie 2004 : 26)¹⁰.

Dans ce dernier cas, il faut non seulement élargir la signification du terme grammaire par rapport à la définition de Lehmann (1995), mais aussi

⁸ Dostie 2004 : 39 contredit l'affirmation de Lehmann en disant que, dans certains cas, le signifié du marqueur de discours est plus complexe que celui de l'unité linguistique qui est à la base du développement. Cette complexité est la cause des difficultés qu'on éprouve quand on essaie de décrire le signifié du marqueur discursif.

⁹ Cf. aussi Dostie 2004 : 26.

¹⁰ Wischer 2000 : 357 propose une distinction en deux sous-classes de grammaticalisation : la première correspond à la grammaticalisation dans le sens de Lehmann 1995 et contient les unités linguistiques qui ont changé de classe de mots et sont devenues des prépositions, des conjonctions, des auxiliaires... et peuvent avoir acquis une fonction intra-propositionnelle. La deuxième englobe les unités linguistiques qui ont développé une fonction au niveau du discours ou du texte.

modifier un autre des critères de grammaticalisation établis par Lehmann (1995), notamment celui de la fixation de la position de l'unité linguistique à l'intérieur de la phrase. Lehmann postule que les unités grammaticalisées perdent au cours de ce procès leur liberté de position dans la phrase. Ce qui évidemment n'a pas lieu dans le cas des marqueurs du discours, dont la position reste plus ou moins libre.

Les deux articles dans ce volume qui traitent le changement de fonction des unités linguistiques, qui acquièrent une fonction pragmatique, se distinguent par l'emploi de termes différents. Haßler utilise le terme de désémantisation, tandis que Maaß / Schrott renvoient au concept de grammaticalisation de Hopper / Traugott (2003). C'est la raison pour laquelle j'ai choisi en tant que partie du titre de cette section « changement de fonction », évitant ainsi une référence à une seule théorie. Le changement de fonction ne mène pas nécessairement à la disparition de la fonction d'origine et, d'un point de vue synchronique, il en découle une polyfonctionnalité de ces éléments linguistiques. Cette polyfonctionnalité est démontrée et illustrée par des exemples dans les deux articles.

En diachronie, il se pose un autre problème : étant donné qu'il existe des marqueurs de discours dans toutes les langues, il faut aussi se poser la question de savoir si une unité linguistique qui a fonctionné en tant que marqueur de discours, par exemple en latin vulgaire, continue à fonctionner de la même façon dans une langue romane. La réponse à cette question est importante pour la recherche de la pragmatization : est-ce qu'elle a eu lieu en latin vulgaire ou dans la langue romane respective ? Cela variera selon l'élément étudié. En outre, il faut tenir compte du fait qu'il manque encore des études approfondies sur l'emploi de marqueurs du discours en ancien français¹¹, d'une part, et que, d'autre part, le manque d'attestations dans les textes transmis par l'écrit est peut-être dû justement au code écrit, dans lequel on trouve moins de marqueurs de discours. Ce problème ne sera pas soulevé dans les articles de ce volume.

2 Présentation des contributions

Dans ce volume, j'ai regroupé dans une même section les articles qui du point de vue du contenu traitent les mêmes types d'éléments ou les mêmes aspects. Les contributions sont réparties en trois groupes : 1 Marqueurs de discours, 2 Connecteurs et 3 Changement de fonction et polyfonctionnalité¹².

¹¹ Cf. Marchello-Nizia 1997.

¹² L'article de Haßler à propos de certains adverbes modaux sera commenté sous 2.3.